

A Sylvie Champion, disparue le 23 janvier 2016

Nous nous connaissions à peine en dehors du travail mais nous parlions comme des amies, riant et nous attristant de nos succès et de nos turbulences pendant des années de co-direction au CMPP de Saint-Denis. Tu étais dans la vie, Sylvie, et tu pensais aux autres, à ceux qui étaient avec nous dans le présent et à ceux qui seront là après nous! Aux enfants que nous essayions d'aider à se porter au mieux, aux jeunes professionnels qui se formaient... Tu initiais, accompagnais, rendais possibles des expériences et inventions qui pouvaient inspirer les CMPP pour l'avenir... Tu as été élue présidente de la Fédération des CMPP et cet accomplissement t'avait remplie d'une joie profonde et sincère. Tu avais envie de faire des choses pour que ces lieux consacrés aux enfants continuent à exister et se renouvellent en gardant leur approche aussi originale que complexe et leur liberté de penser. Tu accueillais toi-même volontiers la surprise devant l'inattendu. Tu n'ignoris pas l'inconscient qui se mêle de nos plans individuels et de nos projets collectifs, en nous empêchant de trop présumer de nous-mêmes. Tu étais sensible aux petites et grandes choses, aux événements anodins et drôles, terribles et cruels de la vie quotidienne. Tu te laissais toucher par les autres, tu essayais vraiment de faire que les liens reposent sur une reconnaissance mutuelle, sans éviter les désaccords lorsqu'ils survenaient. Tu te trompais quelque fois bien sûr, mais tu savais faire bouger tes positions, tu acceptais la discussion.

Sylvie, je ne sais pourquoi tu as décidé d'arrêter tout cela, d'arrêter la vie. Je n'étais plus près de toi à ce moment-là. Je croyais que tes fonctions continuaient malgré des difficultés et des déceptions à t'apporter toujours une satisfaction. Nos chemins s'étaient séparés dans le travail. J'ai appris que tu n'étais plus avec une totale stupéfaction. Je m'étais crue plus fragile que toi. Je me reconforte en pensant que ce choix de ne plus être là est venu

après des moments de bonheur accomplis auprès de ton mari, de tes enfants et petits enfants. Tu n'as pas craint de vivre la vie comme elle se présentait, certainement sans assez d'illusions, malgré ces bonheurs dont je sais qu'ils ont été pour toi les plus importants : ta famille, des voyages, la culture, la pensée. Tu étais aussi quelqu'un de brillant qui quelque fois parlait sans terminer tout à fait ses phrase. J'ai le regret de ne pas t'avoir dit assez toute l'estime que je te dois et que je réalise aujourd'hui. J'ai rêvé que je te parlais, mais tu étais jeune, comme tes filles. Je leur souhaite de garder de toi ce regard ouvert et confiant et cette intelligence que je t'ai connue.

Anna Konrad, psychiatre, psychanalyste, ancien médecin directeur du CMPP de Saint Denis